

Sylvain Rifflet & Maxence Rifflet

WORK SONGS

Adami

 **THÉÂTRE
D'ORANGE**

 **la culture est
la copie privée**



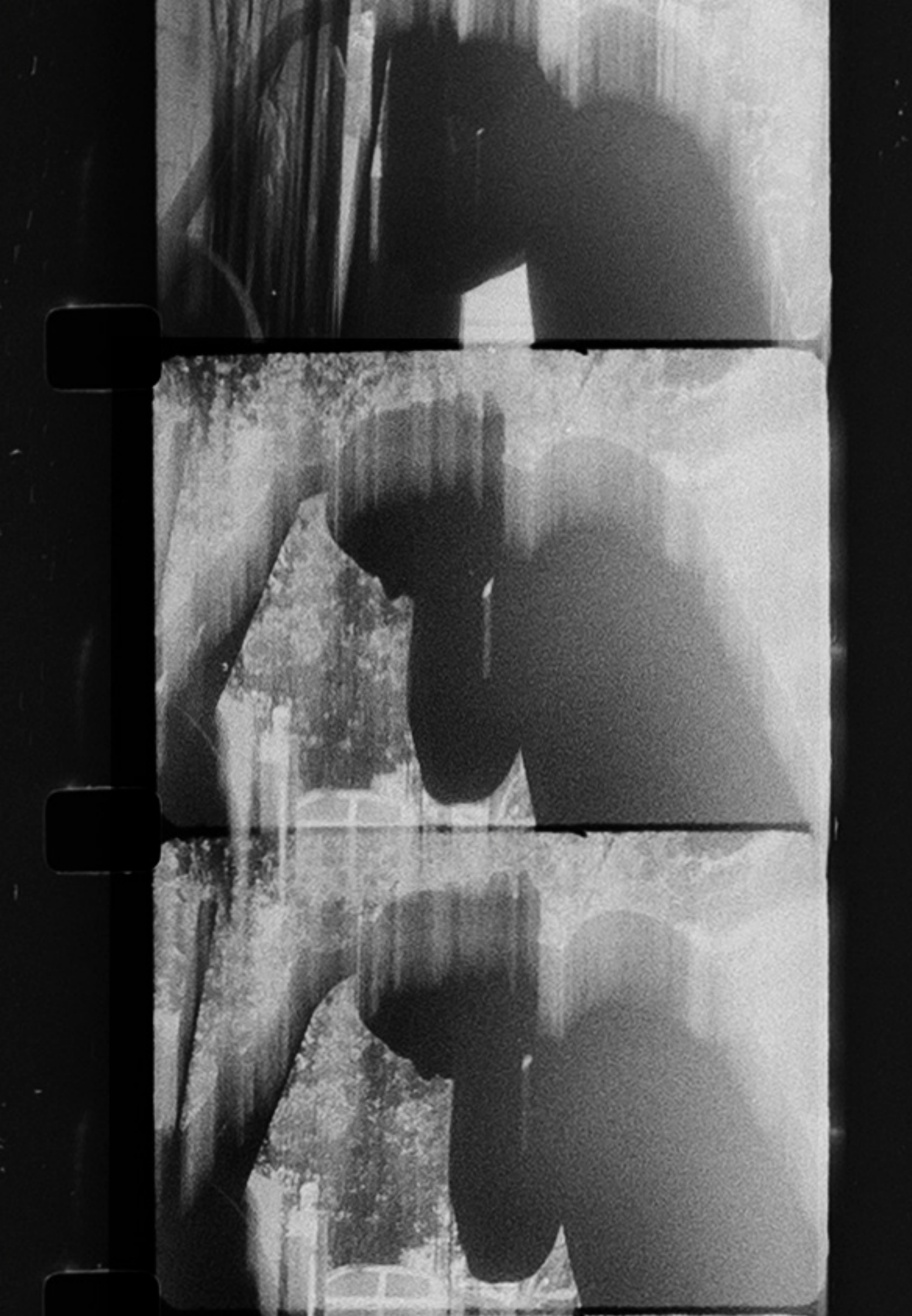
Spedidam

 **sacem**

 **PREFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR**

 **GOUVERNEMENT**
Liberté
Égalité
Fraternité

 **BOIS
BEL'AUNE
THÉÂTRE**



DES FORMES AU TRAVAIL

Treize ans après leur collaboration autour de la figure de Moondog (*Perpetual Motion*, 2013), les frères Rifflet relancent leur dialogue entre images et musique en explorant les mondes du travail contemporain. Pour *Work Songs*, ils ont poussé les portes des usines, des ateliers, des bureaux et des lieux de soin, à la rencontre de celles et ceux qui répondent aux nécessités matérielles de nos vies modernes.

Pendant plusieurs semaines de résidence, ils ont filmé, photographié, enregistré, mais surtout observé et écouté. Car d'un lieu à l'autre, il ne s'agissait pas de reproduire un dispositif prédéfini, mais de trouver dans chaque situation le principe même d'une composition. Le rythme légèrement différent des warnings d'une flotte de camionnettes, les deux notes produites par un convoyeur de calissons, le chant de porteurs de sacs de riz, une employée qui chantonne derrière son ordinateur, les traces laissées par les encres sur le tissu qui nettoie une presse : un son, un geste, une cadence, un accident ou un détail presque anodin peuvent devenir le point de départ d'une forme.

De ces rencontres naissent des relations chaque fois différentes entre le réel, l'image et la musique. Ici, le montage impose son rythme aux musiciens ; ailleurs, une musique donne sa forme au montage. Un saxophoniste joue avec une machine ; une basse de blues enregistrée au milieu d'un silo se mêle aux musiciens sur scène ; la vibration accidentelle d'un film se prolonge dans le son de quatre shruti boxes. Parfois, la composition semble déjà présente dans le travail lui-même : il suffit alors de l'entendre, de la révéler et de la prolonger.

Le titre *Work Songs* renvoie aux chants de travail qui comptent parmi les sources du jazz. Utilisés notamment pour synchroniser les gestes, soutenir l'effort ou alléger sa pénibilité, ils faisaient de la musique une partie du travail lui-même. Revenir vers cette histoire ne consiste pas ici à en reproduire les formes, mais plutôt à en retrouver le principe vivant :

une musique qui peut naître d'une situation, se transformer avec ce qui l'entoure et rester en prise avec le monde.

Au fil du spectacle, on croisera, entre autres, des livreurs d'Amazon, un horloger fou, des ouvriers du tri des déchets recyclables, une bergère, un chasseur de fossiles, des porteurs de sacs de riz sur les rives du Yangzi, un pêcheur d'oursins.

À travers ces rencontres, la collaboration entre les deux artistes se rejoue sans cesse. Chacun travaille avec ce que l'autre lui donne — un rythme, une durée, une structure, un son, parfois un accident — et se trouve à son tour déplacé dans sa propre pratique. C'est dans ces allers-retours, autant que dans les mondes du travail traversés, que s'est construit le spectacle.

—> [TEASER](#) <—

DISTRIBUTION

Veneri Pohjola	trompette
Bettina Kee	synthétiseur modulaire
Csaba Palotai	guitare
Benjamin Flament	flamantophone, batterie
Sylvain Rifflet	composition, saxophone ténor, clarinette
Maxence Rifflet	photo, vidéo et film 16 mm
Céline Grangey	son
Maxime Baron	lumière

Production : MAGRIFF

Coproductions : Théâtre Durance, scène nationale, Château-Arnoux-Saint-Auban — Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper — Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence

Projet soutenu par La Coopérative — Réseau pour la création musicale DRAC PACA

PROGRAMME

La cueillette des images et des sons de *Work Songs* s'est faite pour l'essentiel au cours de sept semaines de résidence menées avec les trois salles partenaires du projet : le Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence, le Théâtre de Cornouaille à Quimper et le Théâtre Durance à Château-Arnoux-Saint-Auban. Chacune s'est appuyée sur son territoire et ses réseaux pour nous ouvrir les portes d'usines, d'ateliers, d'exploitations agricoles, de bureaux ou de lieux de soin. À ces rencontres s'ajoutent deux ensembles d'images plus anciens, revenus trouver leur place dans le projet.

1. L'HORLOGER FOU

Vincent Ciravegna, Mane, mars 2026 — Film 16 mm noir et blanc

Dans son atelier de Mane, Vincent Ciravegna répare des horloges anciennes. Leurs sonneries, leurs tic-tac et leurs mécanismes plus ou moins bien réglés composent un paysage sonore instable. Parmi eux, une horloge imite Big Ben : elle rappelle à Sylvain l'introduction de *If I Were a Bell* dans la version de Miles Davis et devient le point de départ d'une mélodie simple, chantée d'une traite puis retranscrite telle quelle. Jouée en boucle, légèrement décalée entre les instruments, elle devient une ballade clopinante prise dans la mécanique déréglée des horloges.

À l'image, un seul mouvement : en gros plan, le visage de l'horloger tourne lentement dans la lumière du soleil qui traverse son atelier. Comme si celui qui passe ses journées à régler le temps devenait lui-même, quelques instants, l'aiguille d'un cadran.

2. UN CHANT SUR LES RIVES DU YANGZI

Chine, 2002 — Photographies noir et blanc

Il y a plus de vingt ans, sur les rives du Yangzi, Maxence photographie et enregistre des hommes qui déchargent d'un bateau de lourds sacs de riz. Pour accorder leurs gestes et leurs efforts, les porteurs chantent. Une voix lance une phrase, d'autres lui répondent. Sylvain y lit l'ébauche d'une organisation rythmique et harmonique : presque une composition trouvée.

Ressorties des archives vingt ans après leur enregistrement, ces images et ces voix sont à l'origine de *Work Songs*. Dans un premier morceau, les musiciens s'appuient sur les lignes mélodiques et l'organisation rythmique des voix pour les accompagner et les prolonger. Dans le second, un fragment de l'enregistrement est mis en boucle et devient, par sa répétition, la matière d'une nouvelle composition.

Vingt ans après l'enregistrement, une musique se construit ainsi à partir de celle que le travail avait commencé à produire.

3. WARNING SYMPHONY

Entrepôt Amazon, Bouc-Bel-Air, décembre 2025 - mars 2026 — Film 16 mm noir et blanc

Devant l'entrepôt Amazon de Bouc-Bel-Air, les camionnettes blanches attendent leur tour avant de partir en livraison. Pour entrer sur le site, les chauffeurs doivent allumer leurs feux de détresse. L'un d'eux nous raconte qu'il les allume le matin et ne les éteint qu'à la fin de sa journée de travail. Dans l'attente, les warnings des camionnettes clignotent à des tempos proches, mais jamais tout à fait identiques.

C'est ce détail qui fournit à Sylvain le principe de la pièce : chacun des cinq musiciens joue, guidé au clic, à son propre tempo. De la superposition de ces pulsations indépendantes naît une polyrythmie faite de décalages et de rencontres, en écho au *Poème symphonique pour 100 métronomes* de György Ligeti.

À l'image, le ballet des camionnettes alterne avec les visages et les moments d'attente des livreurs avant leur entrée dans l'entrepôt.



4. WHAT GOES 'ROUND

Centre de tri des déchets recyclables,
Argentat, 2013 — Vidéo

Une dizaine d'agents se relaient autour d'une chaîne circulaire pour trier à la main les déchets recyclables qui défilent devant eux. Tourné pendant deux ans, peu avant la modernisation du centre de tri, le film s'est construit à partir d'une longue observation du travail et de dialogues avec les agents, à la recherche d'une juste place pour la caméra. Il décrit, au plus près des corps, des gestes et des rythmes, le travail quotidien d'hommes et de femmes qui trient nos « déchets propres » sur une couronne incessamment encombrée.

Pour *Work Songs*, le film a été remonté et confronté à une nouvelle composition. À la clarinette, Sylvain joue en respiration circulaire un motif rapide et haletant auquel se mêlent peu à peu les autres musiciens. La circularité de la chaîne trouve ainsi son prolongement dans celle du souffle et de la musique.

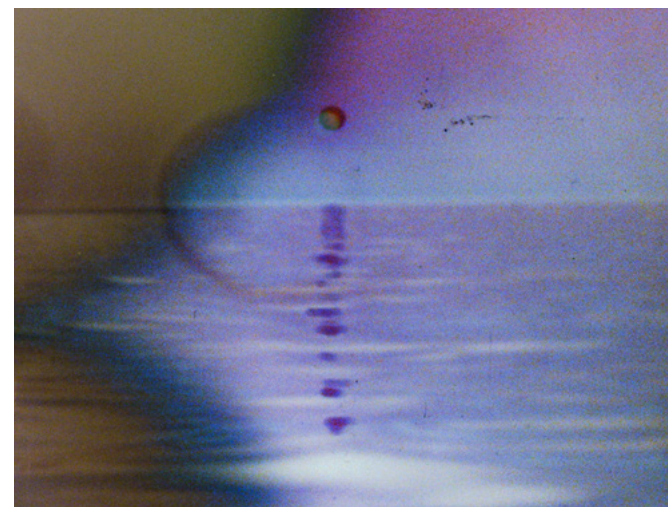


5. THE FISHERMAN

Julien Le Palud, pêcheur d'oursins, archipel
des Glénan, avril 2026 — Film 16 mm couleur
fossilisé

Avant le lever du jour, un pêcheur d'oursins quitte le port. Après quelques minutes de traversée, le soleil pointe à l'horizon et s'élève peu à peu. La lumière se reflète à la surface de l'eau, l'archipel des Glénan apparaît, Julien jette sa drague à oursins.

Tourné en 16 mm couleur, le film a ensuite été « fossilisé », selon un procédé que Maxence utilise habituellement au tirage photographique : la superposition d'une image positive et de son négatif. Un accident survenu lors du développement manuel du film produit par ailleurs une vibration de l'image, que la fossilisation vient amplifier et transformer. C'est sur cette vibration instable que Sylvain construit la musique, une pièce pour quatre shruti boxes dont les nappes continues prolongent les oscillations de l'image.



6. MANON

Chocolaterie Manon, Aix-en-Provence — Vidéo
et photographies

Dans l'atelier, un convoyeur transporte les plaques de calissons d'une machine à l'autre. Parmi les sons qu'il produit, deux notes justes se détachent et alternent : ré, mi. Sylvain s'installe à côté de la machine et joue avec elle, accordant son instrument à ce son trouvé. La caméra

enregistre ce duo improvisé tout en détaillant le fonctionnement du convoyeur et le parcours des calissons.

Puis la machine laisse place à celles qui la font fonctionner. Trois grands portraits en pied des ouvrières se déroulent depuis les cintres jusqu'au plateau. La musique change alors radicalement : au dialogue avec la mécanique succède un motif en arpèges qui se développe tandis que les trois figures apparaissent sur scène.

7. ODD STEPS

Fabrique de chaussons Rivalin, Quimper — avril
2026 – Deux vidéos en diptyque

À notre arrivée dans la fabrique Rivalin, on nous explique que la fabrication d'un chausson est « un processus à sept temps ». La formule retient immédiatement notre attention. Maxence filme les sept étapes de fabrication, puis fragmente les images en séquences très courtes qu'il redistribue sur deux écrans, organisant le montage comme une rythmique faite de temps forts et de temps faibles.

Sylvain s'appuie sur cette partition d'images pour construire une rythmique impaire à dix-neuf temps. Sa répétition donne d'abord l'impression d'une forme régulière, mais sa longueur inhabituelle déplace sans cesse les appuis et brouille la perception des temps forts et des temps faibles. Une cassure au milieu du cycle vient encore accentuer ce déséquilibre. À cette mécanique rythmique s'ajoute un son prélevé dans l'usine : le ré bémol produit par l'une des machines, qui devient la note pédale de la pièce.

Cette manière de composer à partir de rythmes trouvés renvoie à un des morceaux de *Perpetual Motion*, où des sons enregistrés dans les rues de New York — une pelle à neige, un gobelet rempli de pièces — devenaient déjà la matière d'une construction rythmique.

8. À LA LIGNE

Conserverie Chancerelle, Douarnenez, avril 2026 — Deux vidéos en diptyque

Sur un écran, des piles de boîtes de sardines encore vides alimentent une chaîne de production. Leur chute produit un claquement régulier qui fournit la pulsation du morceau. En réponse, Sylvain a fabriqué une sourdine rouge pour son saxophone, de la couleur des boîtes, qui lui permet de produire des sons brefs et percussifs avec un instrument habituellement mélodique. Ces sons rencontrent ceux du « flamentophone », l'instrument construit par le percussionniste Benjamin Flament à partir d'objets glanés pour leurs qualités sonores puis accordés.

Sur l'autre écran, les gestes de celles qui éviscèrent les poissons et les disposent dans les boîtes se répètent tout au long de la ligne.



9. UNE MAISON AU BORD DU MONDE

La Maison, centre de soins palliatifs, Gardanne, juin 2026 — Film 16 mm couleur

À La Maison, centre de soins palliatifs de Gardanne, les soignants ne portent pas de blouse blanche. Tout y est pensé pour que le soin ne se réduise pas aux gestes médicaux et que la vie reste pleinement la vie, jusqu'au bout. Le film s'ouvre sur des portraits en gros plan, yeux ouverts, yeux fermés. Puis il s'attarde sur la présence des corps : le massage des jambes d'une patiente, les danseurs invités dans le patio, les gestes dont les soignants accompagnent leurs paroles dans une réunion d'équipe.

Sur scène, Sylvain manipule la bande perforée d'une boîte à musique. Une mélodie presque enfantine s'en échappe avant de laisser place à une marche funèbre. Les lignes des différents instruments s'y croisent dans une écriture contrapuntique, faisant apparaître le thème à partir de leur entrelacement. Dans une dernière partie, la forme s'ouvre sur une improvisation construite à partir d'une harmonie issue de la marche.

10. UN RÊVE DE BERGÈRE

Clémence Choné, ferme des dragons, Forcalquier, mars 2026 – Vidéo

Maxence filme le travail d'une bergère : traire les brebis, fabriquer le fromage, nourrir les animaux, les conduire au pâturage. Longtemps, ces images restent sans forme. C'est en écoutant Sylvain jouer *Ber Jer*, une composition inédite de Moondog dont le titre sonne comme « bergère », que surgit l'idée du montage.

Construit sur une basse obstinée, le morceau fait progressivement entrer les voix instrumentales, qui se reprennent et se décalent dans une sorte de faux canon. Le film adopte à son tour ce principe d'accumulation : les images se superposent par transparence, les gestes et les différents moments du travail finissent par coexister. Comme si, à force de répétition, le travail de la bergère se poursuivait jusque dans ses rêves.

11. Ô FLûTE !

Usine Arkema, Saint-Auban, août 2026 – Deux vidéos en diptyque

Sur le site chimique Arkema de Saint-Auban, classé Seveso, les tuyauteries courent entre les installations tandis que, dans la salle de contrôle,

les opérateurs surveillent le fonctionnement de l'usine. Pour ce lieu, Sylvain compose une pièce destinée à être en partie jouée et enregistrée sur place. Il fait fabriquer pour l'occasion d'étranges triples flûtes à coulisse, faites de tubes de PVC et de pièces imprimées en 3D.

Filmée simultanément par deux caméras, la performance se déploie sur les deux écrans en un faux panoramique. Sylvain apparaît tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, jouant successivement plusieurs voix de la composition qui se superposent. Sur scène, deux musiciens viennent compléter cette partition enregistrée avant que la pièce ne bascule dans une large improvisation collective. Cinquante petites flûtes à coulisse sont alors distribuées au public, qui ajoute à son tour sa voix à l'ensemble.

12. LE CHASSEUR DE FOSSILES

Luc Ebbo, lieu, date — Film 16 mm noir et blanc

Depuis son enfance, Luc Ebbo parcourt les collines autour de chez lui à la recherche de fossiles. Certaines de ses découvertes sont aujourd'hui célèbres ; il les rassemble dans un petit musée installé au rez-de-chaussée de sa maison. Le film le suit dans ses marches, puis dans son atelier et parmi les fossiles de sa collection.



Dans ces images, tout devient paysage : les collines et leurs strates géologiques, les vertèbres d'un animal, les mains de Luc qui cherchent, dégagent et manipulent les pierres. Pendant le montage, Maxence écoute en boucle *l'Intonazione cromatica del quarto tono* de Tarquinio Merula, compositeur italien du XVIII^e siècle. La pièce finit par s'attacher aux images. Sylvain s'en empare à son tour : il s'inspire de ses harmonies pour construire sa composition et, dans sa partie centrale, en reprend textuellement un passage.

L'ensemble prend la forme d'une marche, accompagnant celle, obstinée, du chasseur de fossiles à travers la montagne.

13. IN SITU

Bureaux de l'imprimerie Cloître, juin 2026 — Vidéo couleur

Comment filmer le travail de bureau ? Derrière les écrans, les gestes sont rares et l'activité souvent difficile à saisir. Dans le petit open space des commerciaux de l'imprimerie Cloître, la caméra s'approche au contraire au plus près :

elle circule entre les visages, les mains, les écrans, les objets et les détails qui composent ce paysage de travail. À cette échelle, le bureau retrouve une matérialité.

Une employée a l'habitude de chanonner en travaillant, souvent dans la même tonalité et le même registre. Sylvain enregistre ces bribes et en fait toute la matière mélodique de la pièce. La composition prend pour point de départ *In C* de Terry Riley : de courts motifs se répètent, se combinent et se déplacent, mais ici chacun provient de ces mélodies fredonnées dans le bureau. Peu à peu, la musique s'affranchit de cette trame répétitive et s'ouvre à un paysage sonore plus large et plus libre.

14. MACULES

Imprimerie Cloître, juin 2026 — Film 16 mm couleur sur deux écrans et installation

À l'imprimerie Cloître, de longues bandes de tissu sont utilisées pour nettoyer les rouleaux des presses Heidelberg. Au passage dans la machine, elles recueillent les quatre couleurs d'impression, qui se déposent, se superposent

et parfois se mélangent. Destinées à être jetées après usage, certaines de ces bandes, longues d'une dizaine de mètres, ont été récupérées et sont suspendues de part et d'autre de la scène.

Filmées en très gros plan en 16 mm, leurs macules deviennent un paysage abstrait de lignes, de couleurs et de traces qui défile rapidement sur les deux écrans. Le dispositif en diptyque répond au dialogue entre le saxophone et la trompette. Construite sur une mesure à cinq temps et deux motifs rythmiques qui se croisent, la musique imprime à l'ensemble une énergie qui va croissant à l'approche de la fin du spectacle.

15. MILL'S BLUES

Silo de Forcalquier, mars 2026 — Vidéo

Le film s'ouvre sur quatre plans accompagnés de longues notes faseyantes. Le silo apparaît d'abord dans le paysage, puis par fragments : panoramiques sur le béton, les tuyaux et les trémies qui dessinent l'architecture intérieure du bâtiment.

Puis Sylvain s'installe au milieu du silo et joue la basse d'un blues. Autour de lui, les silotiers poursuivent leur travail, remplissent et déplacent les sacs de grain, absorbés par leurs gestes tandis que la musique se déploie au milieu d'eux. À cette première voix, jouée et enregistrée dans le silo, viennent se superposer sur scène celles des autres musiciens.

BIOGRAPHIES

Saxophoniste, clarinettiste et compositeur français, diplômé du CNSMDP, **Sylvain Rifflet** est lauréat du concours de la Défense et a reçu plusieurs récompenses dont une « victoire du jazz » et un « Django d’or ». Citant Stan Getz comme sa principale influence de saxophoniste, le compositeur puise volontiers dans le champ des musiques répétitives et minimalistes américaines pour développer une écriture mélangeant l’improvisation, la répétition, la rupture, le bruit, et parfois la transe.

Compositeur remarqué en 2011 après la parution d’Alphabet, il publie ensuite deux albums pour le label Jazz Village : Perpetual Motion – a celebration of Moondog (2014) et Mechanics (2015). En 2017, il signe Refocus pour le label Verve. Ses albums Troubadours et Rebellion(s) ont tous deux été primés par l’académie Charles Cros. En 2021, la Philharmonie de Paris lui commande Remember Stan Getz, commémorant les trente ans de la mort du saxophoniste.

Il s’est produit ou a enregistré aux côtés d’Henri Texier, Louis Sclavis, Aldo Romano... mais aussi avec des musiciens américains de premier plan tels que Kenny Wheeler, Joey Baron, Jon Irabagon, ou Jim Black...

Fer de lance de la jeune génération de musiciens de jazz, il a collaboré avec celles et ceux qui sont aujourd’hui sur le devant de la « nouvelle scène » européenne : Verner Pohjola, Airelle Besson, Thomas de Pourquery, Pascal Schumacher, Florian Weber, Ève Risser ou Fred Pallem.



Mêlant photographie, cinéma et écriture, le travail de **Maxence Rifflet** associe des enquêtes menées avec un souci de précision documentaire et une pratique d’atelier expérimentale, du tirage à l’image-objet.

Ses principales publications sont *Fais un fils et jette-le à la mer* (avec Yto Barrada et Anaïs Masson, 2004), *Une route, un chemin* (prix Nadar 2010) et *Nos prisons* (mention spéciale du prix du livre photo-texte des rencontres d’Arles 2022). *Nos prisons* a fait récemment l’objet de plusieurs expositions : Centre photographique Rouen Normandie (2019), Gwinzegal (2020), Le Bleu du ciel (2022) et Le point du jour (2022).

Il a depuis réalisé un projet sur les travailleurs du nettoyage dans le cadre de la commande publique « Les Regards du Grand Paris » exposé en 2022 à Paris (musée Carnavalet). Il vient d’achever, en collaboration avec Claire Tenu, un Observatoire photographique des paysages de la vallée de la Seine.

Ses travaux sont présents dans plusieurs collections publiques et privées : Cnap, Frac Paca, Frac Normandie, Artothèque de Caen, musée Carnavalet, Fondation Hermès etc. Par ailleurs, il enseigne à l’esam Caen-Cherbourg.

